

Le sérieux révers que semblent avoir subi les navires anglais, dans le Pacifique, alarme les gens de la côte de la Colombie Anglaise. Ils redoutent un raid de l'escadre allemande dans les eaux de Vancouver. Le gouvernement les rassure en leur disant que des croiseurs anglais et japonais se trouvent dans le voisinage. On compte surtout, à Ottawa et à Londres, sur deux puissants navires de guerre japonais pour la protection du littoral de la Colombie. La situation n'est pas sans ironie ; les hommes d'Etat et les journalistes colombiens qui ont si souvent crié au péril jaune seront protégés contre les croiseurs teutons... par des navires battant pavillon japonais. Il reste à savoir comment, une fois la guerre finie, les gens de la Colombie, qui seront contents d'avoir, pour les défendre, en temps de guerre, des navires japonais dans leurs eaux, et qui se félicitent de la part que les soldats sikhs et ghurkas des Indes prennent à la guerre actuelle, en France et en Belgique, dans l'intérêt de la Grande-Bretagne, accueilleront les réclamations des Japonais et des Hindous qui ne manqueront pas de se présenter derechef à Vancouver et dans les ports du littoral colombien, à titre d'immigrants.

Le gouvernement fédéral prend des mesures pour empêcher quelque chalutier audacieux, à la solde des Allemands, et battant pavillon neutre, de poser des mines à l'entrée de ports canadiens, sur l'Atlantique et sur le Pacifique, dans le but de nuire à l'expédition de provisions alimentaires et de soldats au cours des mois prochains. L'on ne croit pas, toutefois, que de telles manoeuvres soient d'une possibilité immédiate.

Notons, entre autres dépêches dans nos journaux canadiens, un câblogramme de Londres à la "Gazette" de ce matin, au dire duquel la presse de Londres presque entière estime que "les méthodes actuelles de recrutement, en Grande-Bretagne, ne sont pas suffisantes pour ces temps de crise." Il faudrait que l'Angleterre levât plus qu'un million d'hommes, dit le "Chronicle", si elle veut faire face aux Allemands de bonne heure, le printemps prochain, avec un million de troupes fraîches, tout en gardant chez elle de grands nombres de soldats, à titre de renforts nécessaires.

Georges PELLETIER.